



Médecines



douces c o n t r e médecine "dure" ?

La médecine occidentale soigne, et avec efficacité. Elle s'attache à guérir une maladie en utilisant principalement les médicaments et la chirurgie. Pour cela, le médecin recense des symptômes et les analyse (ou prescrit des examens complémentaires) en vue de poser un diagnostic. Il propose ensuite un protocole thérapeutique fondé sur le rapport bénéfices/risques, le plus souvent basé sur la prise d'un certain nombre de médicaments. Leurs effets sont répertoriés, mesurables selon des normes scientifiques précises, et parfois... indésirables. Nous sommes là dans une tradition de rationalité et d'efficacité technique. L'évolution de la longévité des Occidentaux depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle ne laisse en effet aucun doute sur les formidables capacités de la médecine scientifique à soigner, réparer, guérir et prolonger la vie.

LES PATIENTS NE SONT PAS DES OBJETS !

Seulement voilà, l'être humain est ainsi fait qu'il en veut "toujours plus". Les patients reprochent souvent à la médecine d'être trop froide et technique ; trop dure ? Ils voudraient aussi qu'elle soit davantage préventive. La vulgarisation de l'information médicale (magazines et sites santé sur Internet) entraîne un accroissement des connaissances. Les malades supportent de moins en moins qu'on leur parle dans un jargon médical incompréhensible qui les "infantilise". Le patient ne veut plus être considéré comme un objet de soins, ignorant et impuissant. Reconnu comme une personne à part entière, sujet, responsable, il entend participer aux décisions qui concer-

nent sa santé. "Consommateur de soins" lâchent amèrement certains médecins qui voient dans cette revendication d'autonomie une perte de leur pouvoir et de leur prestige.

ÊTRE ÉCOUTÉ ET RASSURÉ

C'est sur ce malentendu, mais pas seulement, que les médecines complémentaires se développent. Dans les pays européens pour lesquels des enquêtes sont disponibles, elles sont utilisées par 20 à 50 % de la population¹. En effet, quand la médecine classique soigne la maladie elle-même ou l'organe malade, les médecines douces s'intéressent à la personne dans son ensemble, en tenant compte des aspects physiques et psychiques, des prédispositions, de l'environnement, etc. C'est ce que l'on nomme la médecine "holistique". Médecine chinoise dont la célèbre acupuncture, naturopathie, homéopathie, phytothérapie, ostéopathie attirent un nombre toujours plus grand de patients. Ces thérapies sont basées sur des manipulations, des massages, des plantes, de la relaxation, un apprentissage de la respiration, une approche préventive, etc. Les personnes qu'inquiètent les éventuels effets secondaires des médicaments sont rassurées. On va voir un praticien de médecine parallèle parce qu'il trouvera peut-être enfin le remède à ce mal chronique et bénin qui n'a cédé à aucune thérapie traditionnelle. Et puis il y a l'écoute, le temps passé à dialoguer avec le patient. Cette attention portée à la personne n'est certainement pas pour rien dans le succès grandissant de ces pratiques différentes...

FAUT-IL VRAIMENT OPPOSER MÉDECINE "SCIENTIFIQUE" ET MÉDECINES DOUCES ? CES DERNIÈRES - NON CONVENTIONNELLES, DIFFÉRENTES, PARALLÈLES OU ALTERNATIVES - SONT AUJOURD'HUI LE PLUS SOUVENT QUALIFIÉES DE "COMPLÉMENTAIRES" ET C'EST PEUT-ÊTRE BIEN LE RÔLE PRIVILÉGIÉ QUE LEUR ATTRIBUENT LES PATIENTS...





DÉFINIR LES MÉDECINES COMPLÉMENTAIRES

Dans nos sociétés occidentales, le développement croissant des médecines complémentaires pose le problème de leur reconnaissance et de la protection des patients. Comment les définir ? "On entend par médecine non conventionnelle les procédés thérapeutiques qui ne relèvent pas, ou pas encore, de la médecine traditionnelle, qui entraînent très probablement la guérison qu'ils promettent et dont l'exercice n'est pas nécessairement lié à l'obtention d'un diplôme d'Etat dans le domaine de la science médicale (diplôme de médecin)." telle est la définition donnée dans le rapport Lannoye au Parlement européen en 1997¹.

L'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, évoque plus largement ce qu'elle nomme la "médecine traditionnelle" qui regroupe "toutes les pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé qui impliquent l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de thérapies spirituelles, de techniques et d'exercices manuels - séparément ou en association - pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé"². Selon l'OMS, la médecine "complémentaire" est l'équivalent, dans les pays industrialisés, de la médecine "traditionnelle" africaine ou asiatique.

UNE EUROPE PLUTÔT CONVENTIONNELLE !

Accorder un statut aux médecines non conventionnelles en Europe ? Voilà un débat qui n'avance pas. Définir, reconnaître et légaliser les pratiques permettrait de mieux protéger les patients contre des pratiques limites, exercées par des personnes sans formation validée, voire par des sectes qui utilisent parfois la médecine alternative comme mode de recrutement de personnes vulnérables. Pourtant, cette démarche n'aboutit pas. Les tenants des médecines douces accusent le monde médical de pratiquer un lobbying forcené pour que rien ne bouge, au détriment de la sécurité des patients.

Une résolution sur les médecines complémentaires a été adoptée le 29 mai 1997, après plusieurs années d'un débat commencé en 1992. Elle demandait d'accorder un statut légal aux médecines "non conventionnelles" (dénomination officielle) dans toute l'Europe et réclamait l'évaluation de huit disciplines : chiropratique, homéopathie, médecine anthroposophique, médecine chinoise incluant l'acupuncture, naturothérapie, phytothérapie, ostéopathie et shiatsu. Cette demande, renouvelée en 1999, n'a été suivie d'aucun résultat !

LES AMÉRICAINS ÉVALUENT LES MÉDECINES DOUCES

Selon un article du Quotidien du Médecin paru le 9 décembre 2002, de nombreux chercheurs américains tentent d'évaluer scientifiquement les médecines alternatives après les avoir longuement ignorées, voire méprisées. L'auteur, Laurent Silbert, attribue ce revirement à... l'intérêt financier. La communauté médicale traditionnelle voit en effet une large partie de ses patients lui échapper. "Plus de la moitié des consultations de patients américains, soit environ 600 millions par an, concer-



CREDIT PHOTOS TERRALUNA

nent non pas des médecins mais des "guérisseurs" de toutes sortes", écrit-il. Les médecins souhaiteraient bien intégrer les pratiques les plus rentables et les moins dangereuses de la médecine alternative à leurs propres méthodes.

LAXE NORD-SUD DU STATUT DE LA MÉDECINE

Dans tous les pays d'Europe, la loi protège le titre de docteur en médecine. Au sud de l'Europe, en Belgique, au Luxembourg et dans notre pays, seul le corps médical officiel peut poser un diagnostic et pratiquer des soins de santé. Au nord de l'Europe en revanche, seuls certains actes sont strictement réservés aux médecins. N'importe qui peut soigner, il suffit de ne pas se prétendre abusivement "docteur en médecine".



EN FRANCE, LA MÉDECINE A LE MONOPOLE DES SOINS

Dans notre pays, le monopole médical remonte à 1892. L'établissement d'un diagnostic, le traitement d'un patient et la réalisation d'actes professionnels réservés aux médecins (définis par un arrêté du 6 janvier 1962) sont réservés aux personnes titulaires du diplôme d'Etat de docteur en médecine ou équivalent selon le Code de santé publique français³. Quelques professions paramédicales y sont également autorisées mais souvent sous la responsabilité d'un médecin. Tout le reste relève de l'exercice illégal de la médecine. Par exemple, avant que leur statut ne soit reconnu (lire page 12), les ostéopathes qui pratiquaient certaines manipulations sans être docteur en médecine étaient hors-la-loi. Dans un autre registre, une esthéticienne effectuant une épilation électrique contrevient à la loi. Cette pratique fait en effet partie des "actes réservés à la profession médicale".

LA MÉDECINE COMPLÉMENTAIRE AUX MAINS DES MÉDECINS

Puisque le médecin diplômé détient le monopole de tout soin, diagnostic et ordonnance, seuls les médecins et les professions paramédicales autorisées peuvent théoriquement pratiquer pleinement les médecines complémentaires. Pour pouvoir exercer pleinement, acupuncteurs et homéopathes doivent être médecins. Une brèche a été ouverte avec la reconnaissance du titre d'ostéopathe et chiropracteur.

Dans tous les cas, il existe des diplômes universitaires et des formations privées. N'hésitez jamais à demander à un thérapeute qu'elle est sa formation, quelle que soit sa discipline.

REMBOURSEMENTS EN FRANCE

Seuls les consultations et actes réalisés par les médecins et les professions paramédicales sont remboursés par l'assurance maladie. Un patient consulte donc à ses frais un praticien de médecine complémentaire non-médecin, même reconnu comme le sont les ostéopathes.

LA POSITION DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS)

La moitié de la population des pays industrialisés a eu au moins une fois recours à la médecine complémentaire. Au Canada, cette fréquence s'élève à 70% et 90% en Allemagne. Tels sont les chiffres qu'avance l'OMS². Elle en dénonce les limites - effets nuisibles, voire dangereux - liées à l'absence de réglementation, à une mauvaise pratique et aussi au pillage incontrôlé de certaines ressources naturelles (certaines plantes). Elle en



donne aussi les atouts, notamment pour les pays en développement qui ont difficilement, ou pas du tout, accès aux médicaments essentiels.

L'Organisation rappelle que le problème principal réside dans le manque de données scientifiques sur l'innocuité et l'efficacité de la médecine complémentaire. Elle invite les gouvernements à évaluer, réglementer, à prendre soin des cultures de plantes médicinales pour assurer leur pérennité et à sensibiliser le grand public.

En résumé, elle recommande que les pays élaborent une vraie politique vis-à-vis de la médecine complémentaire, établie en synergie avec la médecine "scientifique".



L'homéopathie, soigner le semblable par le semblable

Ce qui rend malade le bien-portant guérit le malade. Telle est l'intuition de Samuel Hahnemann, le père de l'homéopathie, en 1796. Si une substance absorbée par un individu sain provoque chez celui-ci un certain nombre de symptômes, alors elle peut guérir un individu malade qui présente ces mêmes symptômes. Toute l'homéopathie repose sur ce premier et fondamental principe dit "de similitude" qui considère que le semblable soigne le semblable.

INFINITÉSIMALITÉ ET GLOBALITÉ...

Hahnemann s'aperçut qu'une dose très faible, donnée à un malade, pouvait le guérir aussi. Le second principe de l'homéopathie, "l'infinitésimalité", était né. Les principes actifs sont dilués jusqu'à ce que, bien souvent, il n'y ait plus la moindre molécule de la substance initiale dans le médicament homéopathique. Il n'en subsisterait que la trace, capable - selon la théorie - de renforcer les capacités d'autogénération de l'organisme. Enfin, Hahnemann constata que, selon la personnalité du sujet, les symptômes étaient plus ou moins marqués pour l'absorption d'une même substance. Ce dernier des trois piliers de l'homéopathie, la "globalité", exige donc que soient prises en compte la personnalité et la sensibilité du malade avant prescription de tout traitement.

UNE THÉRAPEUTIQUE CONTROVERSÉE

L'homéopathie prétend guérir toutes les maladies, sauf en cas d'atteinte d'un organe. Elle est de plus en plus utilisée pour soigner les enfants et des affections de type dermatologique, allergique, etc. La médecine traditionnelle lui reproche de n'être pas basée sur des faits scientifiques et de ne guérir que des maladies qui auraient, de toutes façons, disparu en quelques jours sans traitement. L'infinitésimalité laisse la science perplexe. Comment expliquer qu'un produit qui ne contient plus de molécules actives puisse avoir une efficacité autre que "placebo" (lire "Étonnant effet placebo" page 13) ?

Les sources les plus traditionnelles prétendent qu'aucune étude d'efficacité menée jusque là n'a été franchement convaincante. Le 27 août 2005, l'hebdomadaire médical britannique "The Lancet" publiait une étude concluant que l'homéopathie ne serait qu'un placebo. D'autres sources plus "ouvertes", notamment québécoises, affirment au contraire que "le nombre de résultats positifs obtenus est incompatible avec l'idée que l'homéopathie ne serait qu'un placebo". Les homéopathes répliquent en disant qu'à médecine différente, études différentes : il faudrait revoir les protocoles d'analyse et sortir des études contre placebo. En France, d'ores et déjà, les médicaments homéopathiques ont vu leur taux de remboursement par l'assurance maladie baisser de 65% à 35%, taux réservé aux médicaments à efficacité moyenne ou faible. L'Académie de médecine réclame un déremboursement total. La nouvelle Haute autorité en santé devrait trancher.

QUI SONT LES HOMÉOPATHES ?

Ne peuvent pratiquer l'homéopathie en France que les médecins généralistes ou spécialistes titulaires d'un diplôme universitaire ou privé d'homéopathe (article L 356-2 du Code de la santé publique) obtenu après un cycle de trois années d'études spécialisées. Il s'agit d'une orientation, et non pas d'une spécialité, reconnue par l'Ordre des médecins depuis 1974. Il existe une charte déontologique des médecins homéopathes créée en 1988³. Elle précise que "tout patient est en droit d'exiger de son médecin homéopathe la possession d'un diplôme de fin d'études". En effet cette vérification n'est pas effectuée par le Conseil de l'ordre des médecins quand il donne l'autorisation d'indiquer "orientation homéopathie" à un médecin.



CREDIT PHOTOS TERRALUNA



Acupuncture, la pratique reine de la médecine chinoise

La médecine chinoise, thérapie basée sur une philosophie, remonte à la plus haute antiquité. L'acupuncture en est la technique la plus connue en Occident. On a retrouvé, en Chine, des silex taillés datant de 3 000 avant J.-C. qui prouveraient que l'acupuncture existait déjà. La plus ancienne source écrite connue remonte, elle, à 90 avant notre ère. Avant d'atteindre l'Europe, l'acupuncture s'est d'abord développée au Japon où elle est presque abandonnée aujourd'hui. Elle fut très prisée dans les cours royales européennes aux 17 et 18^{ème} siècles puis oubliée au 19^{ème}. C'est un ancien consul de France qui, en 1930, après vingt années passées en Chine va traduire un traité d'acupuncture et relancer cette pratique.

RÉÉQUILIBRER LES ÉNERGIES

L'acupuncteur plante de fines aiguilles métalliques à 3 ou 4 mm sous la peau pour stimuler des points précis du corps. La température de l'aiguille, son angle d'introduction, le fait de la tourner ou non et la durée de pause varient selon la maladie. L'implantation des aiguilles n'est pas sensée être douloureuse.

Il s'agit de rééquilibrer les énergies opposées du "Yin" féminin et du "Yang" masculin. De cette harmonie dépendrait la force de vie, le "Qi". Au contraire, leur déséquilibre provoquerait la maladie. Ces énergies circuleraient dans le corps en suivant des lignes appelées "méridiens". Les points d'acupuncture sont situés sur ceux-ci, selon 5 catégories. Certains tonifieraient ou stimuleraient une fonction organique. D'autres "disperseraient" des "excès". Les points dits "sources" réguleraient certaines fonctions, tandis que les points "de passage" permettraient à l'énergie de "s'écouler" d'un organe à un autre. Enfin, les points douloureux révéleraient une perturbation.

Pour la médecine chinoise en général, cette harmonie interne à l'homme est tout aussi importante que l'harmonie entre l'homme et son environnement. Cette technique semble bien adaptée aux problèmes d'ordre rhumatismal, psychologique ou allergique. Elle est également utilisée pour des anesthésies locales (chirurgie dentaire, obstétrique...), plus rarement pour des anesthésies générales. Pour l'heure, les scientifiques n'ont pas réussi à prouver comment elle fonctionne. Certains affirment que la piqûre des aiguilles libère des endorphines ayant un effet calmant. Selon d'autres sources, l'introduction des aiguilles sous la peau détournerait l'attention de la personne traitée de sa douleur initiale. D'autres études encore n'ont absolument pas réussi à démontrer une efficacité supérieure à un effet placebo (lire page 13).

QUI PEUT PRATIQUER L'ACUPUNCTURE ?

Seuls les médecins peuvent pratiquer légalement l'acupuncture en France. Il existe un diplôme interuniversitaire d'acupuncture par séminaires sur 3 ans, réservé



exclusivement aux docteurs en médecine ou étudiants en instance de thèse. Un diplôme d'acupuncture traditionnelle chinoise peut être obtenu, ouvert à tous.

Les risques sont principalement liés à un manque d'hygiène dans l'utilisation des aiguilles. Elles doivent être stérilisées ou, comme c'est le cas le plus souvent aujourd'hui, jetables. Sinon, elles peuvent véhiculer certaines maladies infectieuses ou virus (hépatites, sida...).

SHIATSU : L'ÉNERGIE JAPONAISE

Pratique citée par le rapport européen Lannoye (lire p. 8), le shiatsu est né au Japon. Il s'agit de rétablir le flot d'énergie dans le corps en faisant pression, avec les doigts ou les paumes des mains, sur des points spécifiques du corps. L'esprit du shiatsu est essentiellement préventif, il est sensé augmenter les défenses naturelles du corps.



Ostéopathie et chiropratique : rééquilibrer

Observation du patient, palpation, manipulation, telles sont les bases de la pratique en ostéopathie et chiropratique. Ces approches considèrent l'être humain dans sa globalité et estiment que tout déséquilibre, toute altération du mouvement ou perte de mobilité entraîne une série d'ajustements en d'autres lieux du corps. Le corps "compense" au prix de raideurs, de douleurs ou autres dysfonctionnements. Après recherche du traumatisme initial, des pressions ou étirements brefs permettent un rééquilibrage. La pratique ostéopathe s'attache aux troubles articulaires et musculaires tandis que la chiropratique s'intéresse plus particulièrement aux relations entre colonne vertébrale et système nerveux. Cependant, il existe différents courants au sein même de ces deux thérapies. Certains prétendent tout soigner grâce à leur approche, voire même prévenir toutes sortes de maladies.



LES RISQUES DE LA MANIPULATION

Ces manipulations ne doivent pas être réalisées en cas de rhumatisme en phase aiguë, de fracture, de hernie discale ou de cancer. Chiropratique et ostéopathie soulagent principalement les contractures et les douleurs mécaniques. Des manipulations trop agressives peuvent présenter un risque d'aggraver des douleurs. Dans la région du cou, très fragile, les artères qui approvisionnent le cerveau peuvent être endommagées... Il faut cependant relativiser : les accidents graves, de type neurovasculaire, sont extrêmement rares.

L'OSTÉOPATHIE RECONNUE

La loi du 4 mars 2002 (art. 75) reconnaît l'usage professionnel du titre d'ostéopathe ou de chiropracteur. Il est réservé aux personnes titulaires d'un diplôme sanctionnant une formation spécifique délivrée par un établissement de formation agréé par le ministre de la santé. Huit ostéopathes sur dix environ sont des médecins ou kinésithérapeutes. Il existe un diplôme interuniversitaire de médecine manuelle-ostéopathie, sur 2 ans pour les médecins et d'autres formations sanctionnées par un examen national pour d'autres professionnels de santé (sage-femme, kinésithérapeute...). Le cursus atteint jusqu'à 6 années d'études pour ceux qui n'ont aucun diplôme médical ou paramédical. La formation de chiropracteur, sur 6 ans, est une formation standardisée à travers le monde. Cette technique est moins pratiquée en France.

LA KINÉSIOLOGIE

Cette méthode née aux Etats Unis dans les années 60, dérivée de la chiropratique et de l'acupuncture, prétend soigner par pression sur les muscles. Le kinésologue pratique des tests musculaires doux sensés déterminer la "réponse énergétique" du muscle et permettre un rééquilibrage, à partir du système musculaire, de tout le système osseux, biochimique, psychologique...

LA PHYTOTHÉRAPIE

Se soigner par les plantes, c'est la thérapie la plus ancienne. Il est évident que l'application ou l'absorption de certaines plantes a des effets sur le corps. C'est d'elles que sont nés un grand nombre de médicaments actuels. La médication par les plantes doit être prudente et il est important d'avoir préalablement bénéficié d'un diagnostic solide.



Bibliographie

- 1) Rapport sur le statut des médecines non conventionnelles
Commission de l'environnement, de la santé publique et de la protection des consommateurs du Parlement européen
Rapporteur : Paul Lannoye - 16 mars 1997
- 2) Site internet de l'OMS en français :
<http://www.who.int/fr>
thèmes de santé - médecine traditionnelle
- 3) "Modalités et conditions d'évaluation des compétences professionnelles des métiers de santé"
Rapport de mission
Professeur Yves Matillon - août 2003

EN SAVOIR PLUS

- Syndicat national des médecins homéopathes français - 70 rue de Toqueville - 75017 Paris
<http://www.snmhf.org>
- Association française d'acupuncture (AFA)
Tour CIP Paris
3 av. de l'Arrivée - 75749 Paris cedex 15
- <http://www.osteopathie-france.net>
- <http://www.chiropratique.org>
- Les Médecines douces
Des illusions qui guérissent - Jean-Jacques Aulas
Editions Odile Jacob Médecine - 1993
- L'effet placebo - le pouvoir de guérir
Danielle Fecteau, Les éditions de l'homme, 2005

QUESTIONS DE BON SENS...

Ce n'est pas parce qu'une méthode est ancestrale qu'elle est juste et efficace. Toute pratique de santé doit évoluer en fonction des découvertes et, surtout, savoir se remettre en question et reconnaître ses erreurs. Ce n'est pas parce qu'une méthode est "naturelle" qu'elle est sans risque. Il existe par exemple, à l'état naturel, des plantes dangereuses dont la caricature peut être le champignon vénéneux.

Quand une personne souffre, se sent malade, fatiguée ou déprimée, elle doit faire l'objet d'un diagnostic précis. Mais la médecine classique n'a pas toujours réponse à tout. Elle reste parfois impuissante à soulager un patient. Les prescriptions médicamenteuses abusives peuvent être sources d'accidents. Les médecines douces, à l'inverse, réussissent parfois où échouent les thérapies médicales orthodoxes. Les tenants de la pure rationalité parlent alors d'effet placebo mais rien ne prouve qu'ils aient totalement raison.

ETONNANT EFFET PLACEBO

La moitié d'un groupe de malades reçoit une fausse pilule - un "placebo" - et l'autre moitié un "vrai" médicament, dont la molécule est active. Toutes les études montrent que le placebo, sensément neutre, est capable d'améliorer l'état du malade, en tout cas d'avoir un effet sur ses symptômes : positif, on parle d'effet "placebo", négatif il est dit "nocebo".

C'est ainsi que l'on teste l'efficacité des nouveaux médicaments. Une molécule chimique ou une thérapie n'est considérée comme efficace que si son effet est supérieur à celui du placebo. Ces tests ont par ailleurs montré que, lorsque le médecin "croit" en l'efficacité de ce qu'il prescrit, le placebo est encore plus efficace. La personnalité du malade n'a en revanche aucune influence ; aucun des facteurs habituels (sexe, profil sociologique, psychologique, niveau d'études, vulnérabilité) n'entre en jeu. Les expérimentations ont prouvé que l'effet placebo existe aussi sur les animaux. Il est observé chez près d'un tiers d'entre eux (30%). Aujourd'hui, les neurosciences travaillent pour comprendre ce qui se passe dans le cerveau humain lors de l'effet placebo.

ENSEMBLE, PLUTÔT QUE LES UNS CONTRE LES AUTRES...

On ne peut manquer de s'interroger sur les causes réelles de la violence des opinions pro ou anti-médecines complémentaires, souvent extrêmes de part et

d'autre. Au-delà des positions idéologiques affichées, ne serait-il pas davantage question de "parts de marché" que les uns volent aux autres, dans nos sociétés où la santé n'a pas de prix ? Ne serait-il pas intéressant pour les patients comme pour la "science" de comprendre clairement comment fonctionnent les médecines douces, pourquoi les patients les apprécient, quels peuvent être leurs apports ? La médecine au sens large ne pourrait que s'enrichir de ces connaissances nouvelles.

DURE CONTRE LA MALADIE, DOUCE AVEC LA PERSONNE

Des médecines complémentaires, on peut retenir une approche globale de l'individu et, le plus souvent, une conception préventive de la santé. Elles privilégient l'équilibre, le bien-être et prennent en compte largement la personnalité du patient. Les thérapeutes prennent leur temps, dialoguent, écoutent. La médecine classique possède une réelle efficacité, elle innove, guérit, prolonge la vie. Dans certains domaines, elle a su s'ouvrir davantage sur le patient : prise en charge de la douleur, gestion pluridisciplinaire de certaines maladies... La médecine en général doit tirer enseignement de toutes les approches, dans une volonté de devenir toujours plus efficace et humaine : dure avec la maladie, douce avec la personne malade.